

A word cloud centered around the word 'Patrimoine'. The words are arranged in a roughly circular pattern around the central term. The colors of the words range from dark brown to light tan. The words include: Ecrits, Réappropriation, Oralité, Chants, Musée, Ressources, Timing, Sensibilisation, Tradition, Diffusion, Propriétés, Eglise, Biens, Héritage, Découvertes, Pagliaghi, Histoire, Bâti, Transmission, Immatériel, Savoir-faire, Présent, Racines, Architecture, Monuments, Mémoire, and Culture.

Ecrits
Réappropriation
Oralité
Chants
Musée
Ressources
Timing
Sensibilisation
Tradition
Diffusion
Propriétés
Eglise
Biens
Héritage
Découvertes
Pagliaghi
Histoire
Bâti
Transmission
Immatériel
Savoir-faire
Présent
Racines
Architecture
Monuments
Mémoire
Culture

Patrimoine

Trace
Passé

Patrimoine : rupture et réappropriation

L'objectif de cette journée est de poursuivre une réflexion – lancée au moment de la contractualisation de l'équipe pour la période 2018-22 – en tentant de dégager des axes de travail autour de la thématique du patrimoine. Après une série de courtes présentations par les membres de CORPUS sur leurs recherches en cours, une phase de discussion aura ensuite pour but de cerner des thématiques et/ou approches méthodologiques communes. De prochaines journées d'études pourront ainsi être organisées pour programmer des communications sur des sujets plus précis et pour discuter d'éventuels projets de publication.

Pour rappel, le texte de cadrage figurant dans le dossier de contractualisation soumis en novembre 2016 est reproduit ci-dessous.

Le terme « patrimoine » est emprunté au latin *patrimonium*, qui désigne le « bien de famille ». Le mot patrimoine renvoie à l'ensemble des biens et des droits hérités du père (quelquefois par opposition, en ancien français, à *matremoine*, « matrimoine »). L'acception plus générale—« ce qui est transmis à une personne, à une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes »—est plus récente, datant du début du XIX^e siècle. Plus près de nous encore, sous l'influence des sciences sociales, notamment la sociologie et l'anthropologie, le patrimoine désigne les biens matériels et intellectuels hérités par une communauté et qui contribuent à forger son identité collective. C'est ce dernier sens que nous privilégions.

En Grande-Bretagne, les bouleversements des territoires urbains et ruraux, liés à la Révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles, induisent une prise de conscience réactionnelle associée à un sentiment de perte ou de nostalgie à l'égard du passé.

L'équivalent anglais le plus proche du terme français « patrimoine » est sans doute le mot *heritage*, dont l'étymologie évoque non pas l'ascendance paternelle et la notion de « bien », mais la descendance (*heir*) et les phénomènes d'héritage, de legs et de transmission. Il est à noter que le mot *heritage* connaît une évolution significative depuis les années 1970-1980 avec la mise en place, par exemple, de *English Heritage*, le développement du tourisme patrimonial (*heritage centre*, *heritage trail*, *heritage coast...*) et de toute une industrie patrimoniale (*heritage industry*).

Interroger la notion de patrimoine suppose d'en définir les multiples formes, au croisement de différents champs disciplinaires (civilisation, linguistique, littérature). Ces formes sont nombreuses et comprennent des objets, pratiques ou relations aussi variés que les « chefs d'œuvre de l'art, grands textes de la littérature, compositions

musicales, vestiges de l'archéologie, friches industrielles, réalisations technologiques ou de l'artisanat, photographies, films, objets de la vie quotidienne, écrits les plus divers, témoignages des évolutions historiques, régionales ou argotiques de la langue, sans oublier aussi paysages et environnements dans lesquels nous vivons, naturels ou façonnés par l'homme » (*Encyclopédie Larousse*).

Par conséquent, pour comprendre les principaux enjeux de cette thématique, il convient, d'emblée, de se saisir du caractère dynamique du patrimoine. Car la transmission n'est pas nécessairement vouée à demeurer une simple répétition ou ratiocination, un hommage qui se réfracterait à l'envi. L'ancrage du patrimoine dans le poids des traditions imposantes et son acception conservatrice sont toujours susceptibles de faire l'objet de re-lectures davantage tournées vers l'avenir, des innovations, des re-crétions, des libérations entreprises dans l'objectif de revigorer la culture, et de réaffirmer, parmi toutes les valeurs héritées, celle qui met en avant l'esprit créatif.

Pour autant, ces ruptures ne signifient pas un désaveu systématique et radical de l'existant. Il s'agira moins, en effet, d'étudier la manière dont certains patrimoines ont été radicalement renversés afin de faire du neuf que de déterminer comment la distanciation, la réorientation ou la rébellion peuvent engendrer de multiples réappropriations, qui s'interpréteront à leur tour comme de nouvelles créations.

Pour mieux appréhender la richesse de cette thématique nous nous proposons d'articuler nos travaux autour de trois axes transversaux et complémentaires, axes conçus pour pouvoir accueillir des travaux relevant des différentes approches méthodologiques qui caractérisent la recherche menée par les spécialistes en études anglophones.

1 - *Espaces revisités*

La notion de patrimoine est étroitement liée à celle d'espace—espace physique, espace virtuel, espace national, espace culturel—, de lieux qui se situent nécessairement dans une relation à une tradition, à une mémoire. Certains de ces espaces se constituent en lieux spécifiquement codifiés pour la conservation du patrimoine : bibliothèques, archives, musées, monuments, édifices publics en tous genres, palais, châteaux ou autres *country houses*, tous ces « lieux de mémoire » où, comme nous l'écrit Pierre Nora, « une société quelle qu'elle soit, nation, famille, ethnie, parti, consigne volontairement ses souvenirs ou les retrouve comme une partie nécessaire de sa personnalité ». La naissance de l'intuition d'une valeur du bâti et du monument (formation d'une conscience patrimoniale) au gré des bouleversements sociaux, révolutions et transformations de l'espace physique constituera l'un des aspects de notre champ d'étude.

Conçus et voulus comme autant de sites d'une stabilité, voire d'une inertie officielle, ou d'obstacles placés en travers du chemin de l'innovation, même ces plus redoutables remparts—énumérés au paragraphe précédent— contre la discontinuité sont tout de même revisités, réinventés et subvertis. Ces réappropriations peuvent être littéraires, fictives—réappropriations subversives du British Museum ou de la bibliothèque de Trinity College, par exemple, chez Virginia Woolf, ou de la *country house* anglaise chez Evelyn Waugh. Mais les modifications et ruptures peuvent être

tout à fait tangibles. L'après-guerre, et son entreprise de reconstruction sur le sol calciné des villes historiques, les « trente glorieuses » et leur cortège de « grands ensembles », ont profondément transformé certaines villes anglaises : par exemple, Plymouth ou Coventry. Des centres commerciaux, des *business parks*, des quartiers, même des villes entières bénéficient du *redevelopment*, du *rebranding* ou, parfois, y sont soumis à des fins politiques. Ainsi l'espace physique et la manière dont il est organisé sont-ils souvent une composante-clé d'une stratégie du pouvoir. A travers la régénération (urbaine ou rurale) le patrimoine devient un élément de géographie politique qui peut être utilisé comme moyen de promouvoir le territoire local ou national et qui s'insère, à l'occasion, dans une logique géopolitique du *soft power*.

A l'inverse, les évolutions et mutations démographiques du monde anglophone font que le patrimoine de l'espace physique, ou virtuel, échappe souvent à l'instrumentalisation par le pouvoir en place. La diversification des populations et les apports patrimoniaux réguliers qui caractérisent les territoires anglophones donnent lieu à des modifications fréquentes ou à des subversions de la désignation et de la fonction des espaces qui constituent leur patrimoine architectural et environnemental : les lieux et sites de travail, de loisir, de recueillement, d'exposition, de festival, de fête, de manifestation, de protestation, soulignent tous le rôle populaire, la dimension démocratique dans cette modification.

2 - Images et identité

De la *national self-image* au *selfie*, l'image est le miroir où nous nous reconnaissons—ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous voudrions être. Ce patrimoine—personnel ou national, génétique ou idéologique—, est aussi le garant de l'identité et traduit bien le problème que nous pose la notion de patrimoine. Car le rapport à l'image, loin d'être un rapport de simple admiration narcissique, est le site d'antagonismes entre le désir de conserver, la peur de perdre ou d'oublier, et la nécessité de s'adapter, de changer. Dans la mesure où l'image—le « moi » ou le « nous » médiatisé—, est déjà une rupture, elle nous dit ce que nous avons déjà perdu, et ce qu'il deviendrait (donc) urgent de conserver, ou de modifier.

Le patrimoine, comme identité, est habité par ce double potentiel—celui de rester le même et celui de devenir autre. Cette ambivalence entre un patrimoine figé et celui que l'on parvient à modifier, altérer, recréer, se décline abondamment à travers une large variété de supports visuels : romans graphiques et livres illustrés, bandes dessinées et comics, portraits et tableaux, affiches et estampes, photographies et films, publicités et almanachs, cartes et plans, enseignes, symboles et emblèmes... Tous les moyens seraient bons, semble-t-il, pour véhiculer vers le spectateur l'image de pratiques esthétiques, sociales et politiques qui sont conformes à ce que nous enseignent notre héritage.

Mais cette orthodoxie se voit énergiquement concurrencée par des opposants ou innovants qui se délectent dans l'hétérodoxe et le paradoxe et qui, à travers la création, la révolution, le renversement des paradigmes reçus et des hiérarchies consacrées, se lancent dans la réappropriation créative de la « doxa ». Le patrimoine rassemble des objets qui réfractent, à travers l'histoire, les visages changeants d'une nation, donnant à voir l'ensemble des caractéristiques qui ont permis à son peuple de s'identifier à elle. Nous étudierons la représentation du pouvoir à travers les

monuments, mais aussi la réinvention des symboles nationaux dans l'art contemporain ou la littérature contemporaine.

3 - Transmissions et mutations

Le patrimoine engage, enfin, la question de la transmission de traditions historiques, linguistiques et littéraires. Il nous faudra interroger les formes de la transmission du patrimoine, qu'elles soient libres ou régulées, spontanées ou codifiées. Ainsi, tout texte est-il nécessairement sous-tendu par un intertexte, un réseau d'hommages, de citations identifiées ou non, et de répétitions : il n'est pas de création qui puisse prétendre s'affranchir radicalement d'objets antérieurs. Mais reconnaître et accepter l'héritage d'un patrimoine, c'est aussi se donner les moyens d'emprunter d'autres voies de frayage.

Etudier la notion de patrimoine dans le champ de l'art et de la littérature suppose en effet de prendre en compte l'historicité singulière des œuvres d'art, qui défie la simple logique de la transmission patrilinéaire et les principes de la conservation muséale. Nous nous efforcerons ainsi d'analyser les effets d'anachronie complexes qui sont liés aux jeux, souvent subversifs et irrévérencieux, de réinterprétation, de réécriture, de réinvention et de réappropriation que subissent les œuvres canoniques. Si le patrimoine du passé exerce une influence incontestable sur le présent, le regard du présent modifie également les œuvres du passé (« Tradition and the Individual Talent », T. S. Eliot). La littérature britannique contemporaine offre de nombreux exemples de ces ruptures et réappropriations subversives du patrimoine : réinvention de l'anglicité, réappropriation et détournement de l'espace symbolique de la country house chez Ian McEwan ou Alan Hollinghurst, réappropriation postcoloniale des classiques, exploration des enjeux de la transmission matrilineaire (Virginia Woolf).

Des ruptures plus nettes dans la chaîne de transmission se pratiquent, des changements abrupts qui relèguent le patrimoine artistique au statut de contre-modèle, ou de tendance épuisée et lui substituent un nouveau départ—mouvement, école, esthétique—innovation qui signale le plus souvent le crépuscule des anciennes élites. Celles-ci, ainsi que l'héritage qu'elles pensaient pouvoir faire perdurer, sont ainsi écartées sous la pression d'évolutions sociales et économiques de grande envergure : Révolutions (industrielle, américaine), avènement de la démocratie, Guerres mondiales, décolonisation, mondialisation... Ainsi s'installe, par étapes, des cultures autres que la « haute » culture, chacune générant et structurant son propre patrimoine : culture des classes moyennes, culture populaire, héritage postcolonial, écriture féminine, culture genrée.

L'ensemble de l'aire anglophone connaît à l'époque contemporaine une mutation rapide et radicale, au cours de laquelle le patrimoine unitaire anglo-saxon—produit d'une longue expansion coloniale et impériale—, se voit imposer une relativisation qui le contraint à s'effacer devant une pluralité : pluralité qui fait douter de la validité ou de l'utilité même de la notion de patrimoine. Cette relativisation qui est vécue par certains comme une « dégénérescence », pose la question du patrimoine génétique et permet d'aborder les liens nombreux avec l'imaginaire scientifique ou médical et les littératures qui leur font la part belle : au centre de cette question, le thème toujours difficile, et souvent controversé, des représentations raciales.

Interventions

10h00 Trevor Harris

« Ambiguities of cultural heritage: Cymru on the pampas »

10h15 Nathalie Saudo-Welby

« Revisiter, réécrire, réviser : les empreintes du genre »

10h30 Clarisse Godard-Desmarest

« Patrimoine et identité nationale : la 'Royal High School' à Edimbourg »

10h45 Marie Laniel

« Virginia Woolf et le mal d'archive (A Room of One's Own) »

11h00 Brian Lowrey

« Linguistique et patrimoine »

11h15 Samassé Diarra

« L'expédition de Lewis et Clark : symbole d'une mission civilisatrice nationale »

11h30 Anne-Frédérique Caballero

« Patrimoine biblique dans *The Handmaid's Tale* de Margaret Atwood

11h45 Thierry Demaubus

« Les nouveaux enjeux du patrimoine industriel britannique : Conservation, reconversion et gestion participative »

Déjeuner

13h00 Svetozar Postic

« British 18th-Century Periodicals and the Tradition of the English Essay »

13h15 Adam Stephenson

« News from the Empire »

13h30 Aurélie Thiria-Meulemans

« Femmes romantiques et patrimoine littéraire »

13h45 Jérémy Castanier

« Héritage et mutations d'hier et d'aujourd'hui en phonologie de l'anglais »

14h00 Isabelle Sicard

« Entre tradition et émancipation : la suppression de l'impôt culturel dans le Massachusetts, 1776-1833 » (1985) »

14h15 Sophie Loussouarn

« The Royal Academy and British Art »

14h30-15h30

Discussion

15h30-17h00

Réunion CORPUS

Ordre du jour

- Bilan financier de CORPUS pour l'année 2017
- Complément d'information sur le budget pour 2018
- Programme d'activités pour 2018-19
 - Séminaires de recherche
- Discussion autour d'un possible projet ANR
- Formation à/par la recherche : Doctoral research group
- Secrétariat de la recherche
- Questions diverses

Programme des activités CORPUS jusqu'à fin 2018

24-25 mai

Colloque international à l'UPJV, organisé par T Harris et M-J Ruiz –
« Windrush (1948) and Rivers of Blood (1968): Legacy and Assessment »

4 juin

Journée d'étude à l'UPJV, coorganisée par A Junqua et N Labarre (CLIMAS –
Cultures et littératures des mondes anglophones), dans le cadre des 23es
Rendez-Vous de la Bande Dessinée d'Amiens – « L'édifice dans les cases : le
décor monumental en bande dessinée »

4 juin

Séminaire de recherche en civilisation britannique : Sarah Pickard, Institut
du Monde Anglophone (CREW EA 4399), Université Sorbonne Nouvelle – «
Young people in Britain today: inter-generational and intra-generational
unity/disunity »

18 juin

Séminaire de recherche en civilisation britannique : Mélanie Torrent : LARCA
(UMR 8225), Université Paris Diderot, membre junior de l'Institut
universitaire de France – titre à confirmer

6 juillet

Journée d'étude à l'UPJV, organisée par N Saudo-Welby – « Women and
Parody »

13-14 septembre

Colloque international à l'UPJV, organisé par M-J Ruiz – « Colonisation,
imperialism and migration in the Anglophone World »

8-10 novembre

Colloque international à l'Université de Rouen, coorganisé (par M Laniel) avec
l'ERAC (Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles) –
« Virginia Woolf and the Writing of History »

15-16 novembre 2018

Colloque international à Montpellier, coorganisé (par M Kac-Vergne) avec
EMMA (Études Montpelliéraines du Monde Anglophone, Université Paul
Valéry Montpellier 3), et CAS (Cultures Anglo-Saxonnes, Université de
Toulouse Jean-Jaurès) – “Transnationalism and Imperialism: New
Perspectives on the Western”